

*Chronique d'une Sans Emploi Fixe | par Hélène Déom | publiée dans L'Info de la Région
| printemps - été 2021*

Synopsis

Je suis une jeune femme, la trentaine. Anthropologue, rédactrice et intérimaire... Salariée et freelance tour à tour... Dans un monde où le CDI est le Graal et où l'on attend de nous de la stabilité, je suis comme « coincée » et en même temps passionnée par ces emplois que j'enchaîne... Un choix ou le résultat de notre système actuel ? Probablement un savant mélange des deux. Chaque semaine, je vous partage mes anecdotes, expériences et réflexions sur chaque job exercé en plusieurs années professionnelles.

1 • Être intérimaire, archéologue et journaliste... : ces expériences professionnelles qui ont façonné ma vie... | Épisode S11

Je suis assise à mon bureau, songeuse. Mon ordinateur fait une mise à jour et j'en profite pour me pencher sur la demande d'un de mes collègues : partager des extraits de vie sous forme de chronique pour notre journal.

Je ne peux m'empêcher de penser au livre que j'ai commencé à écrire il y a quelques temps et que je pensais finir l'an dernier (autant dire que je n'ai pas été aussi productive que je l'espérais...). Cette chronique pourrait être une belle façon d'avancer dessus en vous racontant quelques-unes de mes anecdotes, qui sait ?! Bon, de quoi parle ce livre ? De ma carrière... Enfin, de ce qui se nomme "carrière" mais qui correspond davantage à une succession d'expériences professionnelles variées, glanées en 6-7 ans dans divers secteurs d'activité... Tour à tour, je suis devenue mon propre patron, intérimaire ou salariée puis à nouveau freelance : archéo-anthropologue, scientifique, vendeuse de charcuterie, coordinatrice de projets, inventrice, réassortisseuse, préparatrice de commandes... Le moins qu'on puisse dire, c'est que j'ai développé une certaine flexibilité en passant d'un job à l'autre. Et vous savez quoi ? Je ne regrette rien.

Alors, nous y voilà. Pendant que mon ordinateur redémarre, je repense à chacune de ces activités et chaque personne que j'ai rencontrée grâce à cela. Ces moments passés sur terrain avec l'équipe archéologique de la province... fouillant des sarcophages mérovingiens dans le jardin d'un jeune couple qui construisait sa maison à Saint-Léger (si vous n'avez pas suivi l'actu à l'époque : oui, nous avons retrouvé des squelettes).

J'ai également fait de belles rencontres en bossant comme réassortisseuse intérimaire dans un supermarché de Messancy : des personnes joviales qui apprécient leur métier...

Et que dire de l'entraide et de l'apprentissage dont j'ai bénéficié à chaque étape de mon activité freelance ?! De ma conseillère Smart à mes contacts pros en entrepreneuriat ou en conseil beauté, de nombreuses personnes m'ont boostée peu ou prou dans ma vie pro. Sans parler des commerçants, artistes et assoc' de chez nous, motivés et inspirants, que j'ai pu interviewés... quels exemples de force !

La suite au prochain épisode...

2 • Mes premières fois dans chaque job | Épisode S12

Il est midi. La faim commence à se faire sentir. Mon estomac gargouille, comme pour confirmer. En me levant, je jette un œil par la fenêtre : il fait beau. J'en profiterais bien pour prendre l'air. Alors que certains de mes collègues vont courir, les stagiaires m'accompagnent. En marchant, on parle de nos expériences professionnelles, de nos apprentissages et je me remémore mes premières fois à chacun des postes que j'ai occupés...

Adolescente, j'ai découvert le monde du travail dans une bibliothèque, sous la supervision de ma mère. Je crois que je lui dois beaucoup, d'ailleurs : une certaine exigence dans la qualité de mon travail, la persévérance pour bien comprendre ce qu'on me demande... et surtout, cette aptitude à aborder les tâches répétitives avec enthousiasme et rigueur. Je ne vous cache pas que c'est très pratique pour les anthropologues et rédacteurs...

Les filles me parlent de la façon dont leur maître de stage leur donne du travail. L'autonomie avec laquelle elles apprennent à jongler entre les tâches qu'elles réalisent, les repères qu'elles ont et le feedback qui arrive. Cela me rappelle ce stage où je devais inventorier des ossements issus de fouilles archéologiques. J'avais eu un cours sur le sujet, mes bouquins à portée de main, des squelettes de référence et une anthropologue à qui poser des questions en cas de doute... Mais avec peu de feedback, une partie de moi ne pouvait s'empêcher de douter. Faisais-je n'importe quoi malgré mes efforts ? Et la correction tombait : en fait, non, c'était nickel.

Et puis, il y a toutes les fois où j'ai entrepris des tâches que je n'avais jamais réalisées auparavant et pour lesquelles je n'ai pas vraiment été formée : réassortir des produits en rayons, déplacer des palettes, les placer en avant pour un beau *facing*, vérifier les dates, garder l'alignement avec les codes barres, mettre en forme des boîtes, compter des produits et les mettre dans les cartons *ad hoc*, coller des étiquettes sur leurs emballages, estimer le poids du boudin avant de le peser, couper des tranches de jambon au poids ou à l'épaisseur que le client désire, emballer la marchandise de manière rapide, efficace et propre... Tout cela, je l'ai appris sur le tas. Quelle expérience ! Merci l'intérim.

La suite au prochain épisode...

3 • Vivre un confinement en freelance et avec une bonne étoile | Épisode S13

24 mars 2021. Un an et quelques jours après le tout premier confinement. Conseil National de Sécurité. Aujourd'hui, on connaît trop ce que cela signifie. Et on préférerait oublier.

J'aimerais ne pas y penser... Mon cœur se déchire à l'idée que des milliers de passionnés doivent à nouveau suspendre leur activité professionnelle parce que le gouvernement l'a décidé.

Le temps passe mais je n'arrive toujours pas à me sortir de la tête ce que l'on nous a appris. Le couvre-feu, la privation de liberté, la répression, la délation... Nos grands-parents s'en souviennent. C'était un temps de guerre. Notre ennemi n°1 de nos jours est-il vraiment invisible ?

Je me souviens, l'an dernier, à l'annonce du confinement, il y avait un mélange de peur, d'inconnu et de nouveauté qui se dégageait. Et on trouvait un peu de réconfort dans l'idée que c'était un repos - forcé certes mais - éphémère... avant de reprendre de plus belle et de profiter. La bonne blague.

Le pire, je crois que c'est de ne pas savoir comment les choses vont évoluer... Comment fait-on pour payer nos factures ? Comment faire face à ce stress financier que beaucoup d'indépendants connaissent déjà trop bien ? C'était pourtant plus facile de rester optimiste à ce moment-là (parce que positif, à présent, c'est mal vu...).

À l'époque, j'étais rédactrice & archéo-anthropologue en freelance. J'ai terminé une mission pour les archéologues en télétravail (vive les rapports) et poursuivi ma rédaction d'articles par téléphone et par mail. C'était mes dernières lignes pour le Proximag, d'ailleurs. Puis, je n'avais plus rien.

Au début, j'en ai profité pour revoir ma communication et me former à de nouveaux horizons (des cosmétiques livrés à la maison...). Sur le conseil d'une personne pleine de ressources, je me suis mise à rédiger des portraits pour les artistes, artisans, entrepreneurs, coachs et autres passionnés... Et même si je me levais tous les matins en me demandant combien de temps j'arriverais à tenir financièrement dans cette situation, je ne pouvais pas m'empêcher d'aider le plus possible mes ami(e)s et connaissances à développer leur comm', faire connaître leur activité pro ou à se détendre...

Quelques semaines plus tard, j'ai décroché un emploi qui me permet d'écrire pour vous et qui me plaît énormément.

Hier, j'ai interviewé une personne qui m'a confiée avoir une bonne étoile. Et je dois dire que, parfois, moi aussi j'ai l'impression d'avoir une bonne étoile. Si seulement, on pouvait la partager avec les autres...

La suite au prochain épisode...

4 • Quand tu passes l'hiver sur un chantier ou derrière un caddie | Épisode S14

Ça y est, le froid est revenu. Après le soleil de la semaine dernière, c'est tellement surréaliste...! C'est comme si le printemps s'amusait à nous donner des petits moments de répit et d'espoir, avant de changer d'avis... Aujourd'hui, la fraîcheur du matin me rappelle que le mois de mars est à peine derrière nous.

Sur la route vers le boulot, j'ai vu des éboueurs et des ouvriers communaux chargés de prendre soin des espaces verts... Petite pensée pour eux. Ils ne doivent pas avoir facile tous les jours, vu les températures peu accommodantes de la saison.

Cela me rappelle certains chantiers de fouilles où nous étions équipés comme des bonshommes Michelin pour gratter une terre humide, glaciale, presque gelée... Nous mettions au jour des structures archéologiques et des squelettes avant les beaux jours et l'intervention des sociétés de construction/rénovation sur le terrain. Ce n'était pas toujours pratique d'être aussi emmitouflés puisque ça limitait les mouvements et la précision... Mais on s'en sortait toujours plutôt bien. Heureusement pour moi, les périodes les plus froides de l'hiver, je me retrouvais souvent à les passer en laboratoire pour effectuer mes analyses. Mais mes collègues archéologues, techniciens et ouvriers de fouilles en voient de toutes les couleurs niveau météo... La passion, dites-vous ?!

L'hiver au drive avait aussi son lot de folklore. Ainsi, malgré la neige, mes collègues et moi bravions le froid, le verglas et la couche de flocons au sol, poussant les caddies remplis de courses jusqu'aux véhicules des clients et les déposant directement dans leur coffre. Le plus drôle, c'était de maîtriser le chariot - parfois fort lourd - pour qu'il ne glisse pas en direction de la voiture... Je me demande comment ils font aujourd'hui avec les gestes barrières. Mais à ce moment-là, quelle facilité c'était pour le client ! C'est le genre de service qui fait vraiment plaisir, bien que ce soit du sport et que je suis aussi baraquée qu'une crevette. Je ne vous dis pas la galère que c'était parfois de composer les commandes riches en packs d'eau, bacs de bières ou sacs de pellets... Par chance, il y avait toujours quelqu'un pour donner un coup de main !

La suite au prochain épisode...

5 • Quand j'interviewe des gens et que j'observe des différences entre chacun... | Épisode S15

J'étais au téléphone avec une bourgmestre pour Inside Magazine ce matin. C'est amusant comme les personnages politiques sont différents les uns des autres : il y a ceux qui me lisent le texte qu'ils ont préparé, il y a celles qui me parlent spontanément dès que je les ai au bout du fil, il y a ceux qui présentent "parfaitement" leurs dossiers et il y a ceux qui ne se rendent même pas compte qu'ils ne parlent quasiment que des projets liés à leurs mandats... Et vous savez quoi ? J'aime cette diversité. Elle me rappelle qu'on est humains avant d' "être" une occupation professionnelle.

Quand je pense à toutes les personnes que j'ai interviewées, je vois aussi une belle richesse parmi les entrepreneurs, commerçants, créateurs, etc. ! Ils sont loin d'être tous identiques, même en travaillant dans le même secteur d'activité.

Prenez deux garages automobiles, par exemple. Qu'ils vendent ou non la même marque, les garagistes proposent les mêmes services de prime abord : le conseil, la vente de véhicules neufs ou d'occasions, l'entretien, la réparation de voitures... Et c'est tout ? Non, bien souvent, il y a plus, mais pas chez tout le monde (service nettoyage, voiture de remplacement...). On pourrait aussi penser que leur plus belle différence réside dans leur caractère familial ou la taille de leur concession. Ce n'est pas faux, bien sûr. D'ailleurs, vous le savez, une entreprise transmise de père en fils, dans laquelle toute la famille travaille (ou presque), se qualifie d'"entreprise familiale". Mais saviez-vous que cet esprit familial, convivial et ouvert entre

employeurs et employés peut aussi définir d'autres sociétés, sans lien de parenté entre les travailleurs...?

Et comment expliquer que nous avons plus d'atomes crochus avec un entrepreneur plutôt qu'un autre ? Le feeling, la personnalité, la façon de communiquer, ... bref la façon d'être de chacun change la donne et fait sa différence. Qu'ils soient père/mère de famille, célibataire, divorcé, co-parent ou grand-parent, il y a les gens rationnels et terre à terre, les sociables et serviables, les créatifs inspirés... Selon leur niveau de passion, ils/elles ont à coeur de fournir le meilleur service, selon leur définition propre du "meilleur". Car tout cela ne s'exprime pas forcément de la même façon.

Et puis, il y a les préférences et spécialités !

Une vendeuse mode m'a confié un jour qu'elle ne parvenait pas toujours à vendre des pièces tendance... et cela n'arrivait qu'avec les vêtements qui ne l'inspiraient pas. Alors, autant avoir des goûts en commun avec nos commerçants ! Les artistes et artisans pourront certainement vous le confirmer aussi... Même si les créations ont souvent leur lot de surprises.

Cette diversité s'exprime aussi dans leur façon de devenir entrepreneur(e) : il y a ceux qui ont trouvé leur talent une fois au chômage, il y a ceux qui ont développé leur passion petit à petit et il y a ceux qui ont tout plaqué pour se lancer dans l'aventure.

Dans tous les cas, interviewer toutes ces personnes, découvrir cette richesse chaque jour et surtout, observer leur détermination à vivre leur passion et à en faire un métier, c'est vraiment fascinant !

La suite au prochain épisode...

6 • Quand ton job n'est pas si rose ou que tu es harcelé au boulot | Épisode S16

Ce midi, nous avons parlé de nos précédentes expériences professionnelles avec les collègues. Certains ont vécu de ces situations rocambolesques...! C'est hallucinant. Les uns ont confié avoir travaillé pour des sociétés qui vendent un peu de tout... Les autres ont rencontré des patrons qui sont loin d'être roses... Quand on apprend cela, on hérite toutes les expériences "sans histoire" !

Je ne peux m'empêcher de repenser aussi aux situations de plusieurs de mes proches et amis qui ont vécu des moments très durs dans leur profession. Des personnes les ont submergés de travail, sans mesure ni planning approprié, les ont critiqués à n'en plus finir, sans fondement ni raison, les ont bafoués, diffamés... Et tout cela venait de personnes qui n'avaient pas les moyens de juger correctement la qualité de leur travail !

Cela m'est aussi arrivé de croiser de telles personnes, bien sûr. Et puisque cette chronique n'a pas pour but de casser du sucre sur des humains ou d'entacher la réputation d'entreprises, je resterai vague volontairement. Mais cela fait partie des expériences professionnelles et c'est normal d'en parler. Peu importe leur secteur d'activité au final, cela arrive partout. Associations ou sociétés privées, personne n'est vraiment à l'abri de vivre ce genre d'expériences. Tout le monde peut rencontrer ce type de comportements dévalorisants, démoralisants, voire impardonnables... Et face à une telle violence verbale, nous sommes

encore souvent fort démunis. Mais le but est de mettre en lumière un problème de respect qui se pose, non ?!

Moi-même, un jour, je me suis retrouvée dans une situation où mon travail n'était pas jugé à sa juste valeur. En plus, j'étais quasi certaine que mon employeur de l'époque était en burn-out. Je me suis posée mille questions. Devais-je le dire ? Est-ce que cela a altéré sa perception de mes efforts ? Cela n'excusait pas, bien sûr, le manque de reconnaissance de mon travail. Je pensais d'ailleurs que c'était justifié d'être réactive dès que la situation ne me convenait pas. Mais était-ce la bonne solution ? Ai-je joué un rôle accablant dans son état d'esprit ? A-t-elle été libérée d'un poids une fois que je suis partie ? Pourtant, j'ai apprécié les échanges créatifs et un peu fous que nous pouvions avoir lors de certaines tâches et je serai toujours reconnaissante qu'elle m'ait donnée ma chance. Mais y avait-il d'autres réactions possibles de ma part face à ce jugement et cette incompréhension de tout le travail que je fournissais pour elle ? Vous l'aurez compris, il n'y avait pas d'atomes crochus, en définitive. Et je suis soulagée de ne pas avoir été confrontée à pire en freelance... Car combiné à l'instabilité, les problèmes d'affinité ou le harcèlement sont certainement bien plus difficiles à gérer. Les impressions de rejet ou d'inutilité sont déjà fort fréquentes entre chaque mission... C'est vraiment complexe, même avec la passion !

Honnêtement, j'admire ces personnes qui ont fait l'objet de harcèlement, qui tiennent bon et apprennent à se reconstruire.

Avec le recul, je comprends que tout cela constitue une excellente raison pour tous les adultes avec un peu d'expérience de nous rabâcher le fameux "Quoi que tu fasses, fais ce que tu aimes..." ! Merci à eux.

La suite au prochain épisode...

7 • Être créatif et passionné, le secret des indépendants qui réussissent ? | Épisode S17

Debout devant une gigantesque fresque murale, je suis admirative. Mon esprit se perd dans l'intensité des couleurs choisies par le graffeur. Mes yeux suivent les tracés de la bombe... Quelle créativité !

Voilà un ingrédient essentiel aussi pour tout indépendant, la créativité. C'est même un mot un peu faible, qui ne reflète pas totalement la complexité que les idées créatives peuvent avoir... Pourtant, c'est ce qui change la donne et fait la différence entre deux entreprises. La créativité a aussi cette touche de subjectivité qu'il faut pour rendre un projet vraiment personnel et percutant. Sans ça, il ressemble à n'importe quel autre !

Évidemment, toutes les idées que notre cerveau créatif peut générer ne sont pas nécessairement bonnes... ! De nombreux entrepreneurs le savent très bien : sur trois idées qu'ils peuvent avoir, il y en a bien souvent une qui ne marche qu'à moitié, une qui rate complètement et une qui fonctionne du tonnerre... Mais qui ne tente rien, n'a rien ! Et tant qu'on n'essaye pas vraiment, on ne sait pas ce que ça va donner.

Quand j'étais freelance, j'étais seule pour tout faire : de ma communication à la réalisation proprement dite des missions en passant par le contact clients. Je faisais mon propre site web, je gérais mes réseaux sociaux moi-même, je passais du temps à faire de la prospection, des propositions, des devis (parfois pour rien) et du suivi (même pour les personnes indévisées)... Je veillais aussi à me former pour me débarrasser de tous les freins et croyances limitantes que je pouvais avoir. Et dans tout ça, j'arrivais toujours à trouver de nouvelles idées à mettre en place : améliorer ma façon de communiquer sur mon site, créer une stratégie éditoriale sur Instagram, développer un service qui serait utile pour mes clients, et même mettre au point un projet ou appliquer une méthode de travail qui enrichirait chaque réalisation. Je faisais beaucoup au feeling et je dois bien avouer que cette façon d'agir en a surpris quelques-uns... Bien entendu, ça m'est arrivé d'être tellement focus sur le contact clients et la réalisation de projets que ma créativité s'était un peu mise au point mort... Mais souvent, il suffisait que je me change les idées pour qu'elle reprenne de l'élan. Je ne vous dis pas la longueur de la liste de choses que je souhaitais faire au bout de quelques mois !

En échangeant régulièrement avec d'autres indépendants, j'ai vite compris qu'ils vivaient les mêmes choses, bien que cela se manifestait parfois différemment. Finalement, on n'a pas besoin d'être créatif ou doué en créations pour être doté d'une certaine créativité. Et heureusement ! Le principal, c'est d'avoir l'envie d'améliorer ce que l'on fait, presque en permanence (pas trop sinon on devient fou) et d'ouvrir grands les yeux (ou les oreilles)... L'idée viendra toujours d'elle-même, au moment où on s'y attend le moins. Qu'elle soit originale ou pas, elle peut tout changer : une façon de présenter ses vêtements ou ses cosmétiques en ligne, une façon conviviale d'accueillir les clients, une façon sympa de se faire connaître ou de booster sa visibilité...

La créativité, c'est aussi le signe que ce que vous faites vous inspire ! Alors foncez, croyez en vos idées, ne bridez pas trop votre créativité pour rentrer dans un moule ! Ainsi, vous aurez plus de chance de vous démarquer et d'attirer les gens qui s'intéressent, comme vous, à ce qui vous passionne...

La suite au prochain épisode...

8 • Les habitudes qu'on développe quand on travaille dans un magasin... | Épisode S18

Il est 17h30. La journée se termine... Je reprends la voiture et sur le chemin, une image de mon frigo me vient. Il faut que je fasse des courses.

J'arrive au magasin masquée (puisque ce n'est plus le signe qu'on compte faire quelque chose de louche...) et je saisis un caddie désinfecté. En parcourant les rayons, j'aperçois une employée avec sa palette, en plein réassort. Quelques souvenirs refont surface dans mon esprit.

Je me revois, le cutter dans la poche et les chaussures de sécurité aux pieds, maniant un transpalette et déplaçant une palette chargée jusqu'à un rayon d'épicerie... Honnêtement, ce n'est pas la « machine » la plus intuitive du siècle, mais cela reste plus ou moins gérable à

manier, même dans les tournants. Je repense au toucher du plastique tendu, froid et poussiéreux qui emballe les articles... Un coup sec de cutter entre les produits les libéraient pour recharger les rayons. Parfois, c'était un peu la gymnastique des poignets pour placer les produits qu'on venait de recevoir derrière leurs semblables. Et puis, vu ma taille, je veillais à toujours avoir un marche-pied pas loin pour remplir les rayons plus élevés. Ce n'était vraiment pas du luxe quand je rangeais les huiles ou les sauces tomates !

Je me souviens qu'au début, j'appliquais la méthode rangement de bouquins, que j'avais apprise en tant qu'étudiante jobiste en bibliothèque. Cela décalait un peu les produits par rapport aux étiquettes mais ainsi le rayon était rempli... Je ne vous dis pas la tête de la responsable quand elle s'en est aperçue ! Après ça, c'est sûr, j'avais bien compris qu'il fallait aligner les étiquettes avec les produits, quitte à laisser des trous dans les rayons...

Un peu plus tard, c'est une intérimaire, qui avait déjà bossé en magasin, qui m'a transmis une technique clé du réassort, le facing : si vous ne connaissez pas, c'est le fait de placer les produits sur le devant... pour faire un beau rayon (si j'ai bien compris).

Quand je n'avais pas le temps d'entamer une palette, je me mettais au facing de tous les rayons que je voyais... Cela avait un côté déstressant et satisfaisant de faire ça. C'était plutôt pas mal pour apaiser mon petit cerveau qui chauffait vite (à l'époque, on m'avait diagnostiqué un surmenage dû à mon emploi précédent, donc un peu d'automatisme n'était pas de refus...). Rapidement, c'est devenu une habitude. Et parfois encore aujourd'hui, lorsque je suis pensive et que je prends un article en rayon (pour faire mes courses), je me surprends à remettre les autres produits sur le devant. Si un jour, vous me voyez faire, ce n'est pas une maladie... je ne travaille peut-être pas là... c'est juste plus fort que moi.

Au bout de quelques semaines, un employé d'expérience était venu vers moi pour passer en revue certains rayons un peu moins fréquentés et vérifier les dates de tous les produits un à un. Une tâche répétitive qui en a suivi une autre, puisqu'après ça, on s'est mis à passer en revue tous les codes-barres et prix des produits du rayon (qui changent plus souvent que les autres).

Je pousse mon caddie un peu plus loin et je vois deux employés papoter. Je ne peux m'empêcher de sourire, en pensant à toutes les personnes que j'ai rencontrées à l'époque en magasin. Des gens fort sympas, souvent ouverts et pleins de jovialité. Certains étaient plus concentrés que d'autres mais c'était toujours un plaisir de les croiser et d'échanger deux mots.

La suite au prochain épisode...

9 • Artistes, archéologues, acteurs culturels ou chômeurs... Un synonyme aujourd'hui ? | Épisode S19

Aujourd'hui, je suis ravie. L'interview d'un artiste libramontois vient d'être publiée sur le site web d'Inside magazine. En la voyant publiée ainsi, je sens grandir en moi ce sentiment que c'est un partage important : pouvoir parler de sa passion pour le théâtre, de sa situation depuis

le covid-19, mais surtout de pouvoir diffuser son combat pour les travailleurs de la culture et d'autres secteurs en difficulté... C'est un des premiers artistes qui s'est exposés pour interpeller et faire réfléchir les politiques sur leur gestion de la pandémie. Et il continue à le faire encore aujourd'hui. Il faut être réaliste, sans un vrai plan de relance économique, un secteur déjà fragile comme la culture va nécessairement perdre la plupart de ses richesses à cause de cet arrêt complet et forcé (qui sera peut-être suivi de nouvelles fermetures). Tel est son message en résumé...

Et je n'ai pas de difficulté à le comprendre. Ayant travaillé en archéologie et en anthropologie, je sais pertinemment bien que les moyens alloués à la culture sont peu élevés. Ce n'est pas pour rien qu'à l'heure actuelle en Wallonie, les anthropologues physiques n'ont plus droit qu'à des missions temporaires pour intervenir en archéologie... même s'il y a encore clairement des études qui pourraient être menées pour mieux connaître les civilisations du passé. Je ne sais pas précisément où va l'argent dont on aurait besoin pour développer un véritable département et contribuer de manière décente à faire avancer la science (quoique, j'ai ma petite idée...), mais elle n'est clairement pas dans la culture, ni du passé, ni du présent.

L'archéologie belge, elle-même, fait régulièrement face à des difficultés : l'avancée des travaux privilégiée sur la récupération des données archéologiques, des finances serrées et une étiquette de perturbateurs de modernité qui lui colle à la peau (même quand les projets sont suspendus pour cause de pénurie de matériaux...).

En attendant, le résultat est le même partout : le chômage. Les chanceux ont droit à des allocations et les autres doivent faire leurs preuves... Ces passionnés sans emploi se voient alors attribuer l'étiquette (encore une) de « profiteurs du système ». J'y ai eu droit. Mais comment décrire une activité professionnelle qui prend ce chômage comme un plan de secours ? Aux yeux des banques, j'étais au chômage. Et en réalité, je courais partout : j'étais en mission intérim certaines heures de la journée et je complétais mes semaines en freelance en corrigeant des manuscrits pour des maisons d'édition ou en rédigeant des articles pour un journal, par exemple. Grâce à mon activité développée chez Smart, j'arrivais ainsi à payer mes factures sans dépendre de mes parents. Parce qu'à 26-28 ans, c'est mieux... Et les jours où je ne parvenais pas à avoir de mission, je touchais du chômage : un parachute doré ? Ou le reflet d'une société qui rejette l'instabilité au travail tout en la générant ?

L'ironie de cette histoire, c'est que j'ai toujours adoré découvrir de nouveaux métiers et ça a un côté gratifiant de se bouger autant, même pour gagner des clopinettes... puisque ces clopinettes me permettaient d'avoir mon propre chez-moi. Aujourd'hui, j'ai donc une pensée pour tous les artistes et acteurs culturels qui vivent cette situation instable et floue, aggravée depuis le covid.

Courage à vous !

La suite au prochain épisode...

10 • L'air d'Italie qui m'a rappelé un job en charcuterie | Épisode S20

Ce midi, nous sommes en interview dans une petite épicerie spécialisée... Tel un guide italien, le gérant sicilien nous raconte l'origine de ses produits et sa passion pour la cuisine : la fiorentina, les arancini, le vin, l'huile d'olive, le café, la crème de pistaches... Il nous partage l'histoire de ses rencontres avec les producteurs et fournisseurs de son pays natal. Les petits maraîchers ou agriculteurs chez qui on lui a conseillé de s'arrêter sur le chemin quand il était de passage... Les producteurs qui proposent des incontournables pour les pizzerias napolitaines et autres restaurants italiens... Il nous parle aussi de ses fromages et de sa charcuterie : le parmesan qu'il laisse affiner plus de 30 mois chez lui, le saucisson à la truffe et ses saveurs en fines tranches...

Les odeurs, les produits, la machine à découper... Tout me replonge à l'époque où je bossais au rayon charcuterie et fromagerie. Avec mes collègues, nous servions les clients en jambons, saucissons, boudins, terrines, pâtés mais aussi en fromages variés. Le concept est simple : tout ce que le client veut, nous le découpons, le pesons, l'emballons et l'étiquetons... Bien entendu, le métier incluait bien plus que ça. En travaillant aux côtés des employées les plus expérimentées, j'ai remarqué qu'il y a moyen de bosser non-stop dans ce métier : remplir le rayon avec des produits sous-vides, préparer les étalages avec des produits déballés, vérifier les dates de chaque chose, faire l'inventaire de la marchandise et commander ce qu'il va bientôt manquer... sans parler de toutes les tâches en matière d'hygiène !

Mes semaines passées là-bas ont eu le mérite de me permettre de rencontrer des personnes bien sympas et de découvrir une facette de moi que je ne soupçonnais (une force proactive d'apprentissage et d'adaptation, si vous voulez tout savoir...).

Par contre, j'ai été surprise des différences de mentalités d'un client à l'autre. Bien sûr, il y a ceux qui acceptent tout (ou presque). Ceux qui veulent souvent plus - ou moins - que ce qu'on leur présente au fur et à mesure de la découpe ; mais tant qu'ils savent ce qu'ils veulent, tout va bien. Et puis, il y a les gens moins sympas, qui pensent que travailler derrière un comptoir de magasin veut dire qu'on est idiot, qu'on n'a pas de diplôme et qu'on est « bonne qu'à ça ». Je ne vous dis pas leur tête quand ils apprennent que certaines d'entre nous ont fait des études et ont à leur actif plus d'expériences professionnelles que ce qu'ils pourraient imaginer ! Qu'on soit bien d'accord, le diplôme ne rend pas les gens supérieurs. Mais ça a l'avantage de rabattre le caquet des gens fermés d'esprit. Une fois, la personne avait été tellement loin dans le manque de respect que c'était ça... ou on ne lui donnait pas son boudin.

Un autre petit « détail » du quotidien qui couronne l'expérience dans ce rayon : le côté délicat de travailler avec de la saucisse, c'est qu'on a un très fort pourcentage de risques qu'un petit comique vienne faire des commentaires déplacés sur la marchandise. Inutile de dire que certains trouvaient ça drôle de demander plus de centimètres avec un regard explicite...

Malgré ces quelques moments malaisants, ces semaines d'intérim ont été vraiment intéressantes. Comme toujours, je ne regrette rien.

La suite au prochain épisode...

11 • Quand j'ai dû choisir mes études... Une pensée pour les étudiants qui réfléchissent à leur « carrière future » | Épisode S21

Il fait gris, comme tous les jours ces derniers temps. Je regarde un court instant les gouttes d'eau couler le long de la vitre... Petite frustration. Nous sommes tout de même au mois de mai ! Est-ce trop demander d'avoir un peu de soleil ? Déjà que le mois sera encore bien morne sans maitrank...

J'ai aussi une pensée pour les petits jeunes qui étudient et sont priés de préparer leur avenir dans ces conditions... Déjà, réouvrir les terrasses et autres activités quand ils sont censés se mettre à étudier, c'est la meilleure. Pas étonnant qu'ils aient envie d'en profiter pour se détendre ! En temps « normal », étudier et choisir un métier, c'est déjà plus facile à dire qu'à faire ! Alors, dans un monde où même l'été reste incertain, c'est encore une grande ironie de la part de notre société de leur demander de faire des choix de vie ! En plus, tout le monde y va toujours de son conseil, sans savoir si cela sera pertinent pour le jeune concerné ou même, si cela sera encore d'actualité à la fin de ses études !

De mon côté, ce fut quelque peu folklorique, honnêtement. Et il faut bien l'avouer, je suis loin de la vision de carrière que l'on m'a dépeinte quand j'étais adolescente. À l'époque, peu importe les études qu'on pouvait envisager de faire, le diplôme universitaire était comme la carte qui nous menait au Saint-Graal : le CDI au Grand-Duché. Et on nous conseillait de faire ce qu'on aime... Cela avait l'air si simple, dis comme ça ! Pourtant, personne n'a vraiment l'air de savoir comment trouver le juste milieu entre un job qu'on aime et un contrat stable pour faire une « belle carrière »...

Ce qui me faisait rêver quand j'avais 16 ans (parce que vouloir être danseuse ou chanteuse n'était pas vraiment une option de carrière pour mon cerveau raisonnable), c'était devenir écrivaine. Mais quand je me suis aperçue que tout le monde dans ma classe - du moins c'est l'impression que j'avais - voulait écrire un livre, j'ai douté. Et puis, je ne sais pas pourquoi, mais voir que de très nombreux jeunes se lançaient dans des études de communication, sans savoir s'ils parviendraient à se démarquer, ça m'a fait changer d'avis.

On nous a fait passer des tests à l'école pour nous aider à savoir quel métier nous conviendrait. Vétérinaire ? Journaliste ? Informaticienne ? Chercheuse ? Ça n'a pas été très concluant ! Du coup, j'ai procédé par élimination. J'ai d'abord choisi la ville (Namur) où je voulais étudier et puis l'objet de mes études. C'est une méthode que je déconseille, avec le recul, bien que ça apporte son lot de surprises... Après avoir vraiment hésité un temps à faire l'informatique, j'ai fini par choisir d'étudier quelque chose qui m'intriguait beaucoup : l'histoire de l'art & l'archéologie. Cela me permettait d'apprivoiser des mystères, de continuer à chercher à comprendre le fonctionnement des gens (oui, je sais, c'est une idée bizarre mais je suis une grande curieuse un peu philanthrope...) et surtout de découvrir des civilisations anciennes ! Bref, j'ai fait des études que j'aimais, sans savoir où ça me mènerait. Et pour le Saint-CDI, on verrait bien.

Au final, mon diplôme universitaire n'a pas été la clé pour ouvrir les portes d'un "beau" métier (stable)... C'est ma détermination à développer mes talents et intérêts qui m'a vraiment fait avancer. C'est ce qui m'a poussée à me spécialiser en anthropologie physique et, plus tard, à rédiger des articles...

La suite au prochain épisode...

12 • Chercher un boulot, c'est un peu comme chercher un partenaire de vie... | Épisode S22

De retour d'un petit bol d'air, les yeux un peu touchés par le pollen et la tête pleine d'images fleuries, je repense à mes conversations de ce week-end avec la famille. Mon petit frère m'expliquait que, malgré son job actuel qui lui plaît assez bien, il était toujours ouvert à de nouvelles opportunités...

Quand on y pense, choisir et obtenir un job qui nous convient, c'est un peu comme chercher et trouver un partenaire de vie : c'est pas simple pour tout le monde, on a chacun sa propre recette et ça prend plus de temps à certains de trouver « le bon »... On cherche un feeling, voire un peu de magie, on veut tomber sur des caractéristiques qui nous plaisent (« physiques » ou personnalité, objectifs financiers et/ou géographiques), on a envie que les attentes correspondent à notre profil, même si on peut être ouvert à de nouvelles choses... Notre entourage peut ne pas cautionner notre choix...

Mais le plus gros problème, c'est que tous les interlocuteurs ne sont pas forcément prêts à voir au-delà d'une apparence ou d'un diplôme spécifique... En effet, si certains peuvent s'étonner du caractère d'une personne physiquement « belle » ou « moche », celle-ci n'a pas toujours la chance de montrer ce qu'elle vaut... Après tout, on n'est pas les seuls à choisir un métier, c'est aussi les patrons qui décident - ou non - de s'entretenir avec nous et de nous embaucher ! Je vous avoue que le fait d'avoir deux masters dans des domaines très précis m'a d'ailleurs plusieurs fois desservi... Les ressources humaines ont souvent recalé mon diplôme sur base de l'intitulé.

Un profil « atypique » ne trouve donc pas facilement chaussure à son pied, que ce soit sur le plan du couple ou de la carrière... Un conseil : faites-vous connaître, cherchez à amasser de l'expérience autrement et soyez patient. Et surtout, sachez ce que vous voulez.

Comme la plupart des gens, mes premiers critères de sélection « emploi » étaient simples : quelque chose que je sais faire (ou que je peux apprendre) et pour lequel je peux être rémunérée suffisamment. Vu mon profil, travailler en intérim et en freelance était donc pratique. Avec l'un, j'étais ravie sur le plan social, j'appréciais le job mais ça ne me faisait pas vibrer... Et avec l'autre, j'avais cette passion mais j'étais parfois fort isolée des gens, ce qui a commencé à me peser après quelques années.

J'ai donc ajouté deux critères : le côté inspirant et les interactions sociales. Le résultat ? Quand je me trouve dans une boîte comme Inside Communication où tous mes critères sont rencontrés, je ne me pose plus de questions.

Vous allez rire, mais j'ai aussi identifié des critères particuliers avant de m'engager avec mon compagnon. Je vous passe les détails, mais la demoiselle un peu fleur bleue que je suis avait besoin que l'amour ne soit pas le seul critère...

Alors, je ne parle pas d'un aspect que beaucoup considèrent important - la stabilité -, mais c'est un peu ce qui m'a permis de créer cette chronique...

Autre point commun entre les partenaires de vie et les postes que l'on peut obtenir : ils ont leurs « qualités » et leurs « défauts »... Rien n'est jamais tout rose, il faut apprendre à composer avec les éventuels désaccords et malentendus que l'on a dans toutes relations.

Dernière note, que je trouve comique, dans ce parallèle emploi/amour, c'est un concept américain, celui de « *work wife* » et « *work husband* », qui décrit une belle complémentarité entre collègues.

Voilà, chers lecteurs, alors *Love your job* !

La suite au prochain épisode...

13 • Quelques anecdotes amusantes dans mes emplois d'anthropologue et d'intérimaire... | Épisode S23

Dans l'équipe d'Inside Communication, on a une belle brochette de comiques et c'est vraiment chouette (hop une petite rime au passage...). Je ne dis pas qu'on a tous le même humour, parce que c'est assez varié, mais on peut dire que les blagues fusent pas mal pendant les pauses (et en dehors parfois...).

Mes pensées se tournent vers mes précédents jobs, à la recherche de souvenirs amusants.

Rassurez-vous, je vous épargne les *private jokes* que seuls les archéologues comprennent... Soit parce que les positions improbables que l'on peut prendre pour fouiller des structures archéologiques sont difficiles à expliquer... Soit parce que certaines blagues ne sont plus vraiment drôles une fois sorties de leur contexte.

Évidemment, on a aussi notre lot d'ascenseurs émotionnels sur un chantier : cette impression que le squelette qu'on nettoie est accompagné d'une perle, avant de réaliser qu'il s'agit d'une « simple » bélemnite (c'est un fossile)... Ou ce moment où on retrouve le laboratoire inondé parce qu'on n'a pas vu que le système de l'évier était saturé... Bon, ce n'est pas le titanic, mais il vaut mieux en rire qu'en pleurer !

Lorsque je préparais les commandes en ligne, il y a des choses qui me faisaient rire et me rendaient perplexe en même temps. Cette tâche, une fois qu'on avait bien retenu où se trouvait quel type de produits, c'était plutôt gérable et ça pouvait aller assez vite... D'ailleurs, finaliser une commande apportait une certaine satisfaction. Mais quand on ne trouvait pas le produit en rayon, ça devenait de suite légèrement plus folklorique ! Le scanner (qui nous cite chaque produit à mettre dans le caddie) n'avait pas un écran gigantesque, donc bien sûr, il nous manquait parfois des informations pour pouvoir comprendre les besoins du client et trouver un produit qui remplacerait bien celui qui leur manquerait dans la commande... Voulait-il les céréales au chocolat au lait ou au chocolat noir ? Avait-il choisi un produit sans allergène à la base ?

Cela nous a amené, mes collègues et moi, à des situations relativement cocasses. Ainsi, je me suis retrouvée à proposer plusieurs alternatives de boîtes de préservatifs à un client, ne connaissant pas ses critères (la taille ? le goût ? la sensation ?), et à lui conseiller de choisir ceux qui sont à sa taille avant de considérer les « avantages marketing » mis en avant sur l'emballage... Et quand ni mes collègues ni moi n'avions trouvé un produit de remplacement, je me retrouvais à courir dans le magasin pour prendre l'alternative demandée au passage en caisse. Hé oui, c'était du sport parfois, ce job !

Un autre moment qui m'a pas mal intriguée en magasin, c'est la fois où un client (qui n'était sûrement pas très réveillé) nous a demandé de le guider en rayon pour trouver un produit... avant de se diriger dans le sens opposé, malgré nos gestes et nos cris d'explication. Serait-ce le même que l'auteur de la blague de la tarte aux concombres ?

Ma dernière anecdote, qui a davantage fait rire les interlocuteurs, s'est passée au rayon charcuterie : trois jeunes se sont pointés comme des fleurs, smartphones à la main, pour nous demander si nous avions de la viande halal... en nous filmant. Ils se sont bien marrés et on se demande encore pourquoi... !

P.S.: si vous ne trouvez pas mes histoires marrantes, peut-être préférerez-vous celles de la nouvelle chaîne YouTube qui met en avant les artistes locaux autrement, WAT.tv.

La suite au prochain épisode...

14 • Quand tu galères à communiquer sur ton activité pro | Épisode S24

Assises par terre, les unes à côté des autres (un peu à distance, bien sûr), on bavarde. Les rayons du soleil réchauffent la peau, trop longtemps restée au frais ces derniers mois... De temps en temps, une petite brise vient apporter un peu de fraîcheur... C'est le bon moment pour une « papote digestive » entre collègues. On exprime un peu ce qui n'est pas simple sur le moment. On aborde les réactions des gens et l'art de comprendre ce qu'il y a derrière... Clairement, ce n'est pas pour renforcer le stéréotype, mais oui, c'est une conversation entre filles où l'on parle de mecs (ça change un peu du boulot, des sites web, du shopping ou d'InFlash...).

Sans même reprendre cette distinction de genres, ce n'est pas toujours simple de comprendre les autres. Et c'est logique : on n'a pas tous été éduqué de la même façon, on n'a pas tous vécu la même chose, on n'a pas croisé les mêmes personnes, alors forcément on ne voit pas toujours les choses de la même façon. C'est ainsi pour beaucoup de relations : dans un couple, dans une famille, entre amis, entre un commerçant et un client, entre un employé et un patron, entre collègues, entre entrepreneurs d'un même secteur (que certains appellent « rivaux »)...

Bref, vous l'avez compris : l'humain peut parfois imaginer quelque chose de diamétralement différent de ce que son interlocuteur a voulu formuler.

Alors, forcément, communiquer sur son activité professionnelle peut être un véritable cauchemar. Au début, souvent, on exprime les choses en suivant l'inspiration. Et puis vient le

moment fatidique où tout bascule : on se met à écouter les autres. Je ne parle pas de ces gens de bon conseil qui ne critiquent pas pour le plaisir mais qui sont là pour aiguiller et améliorer ce qu'il faut dans vos messages... dans l'optique de parvenir à quelque chose qui vous ressemble, vous, et qui peut être bien compris par un plus grand nombre... Non, je parle de ces personnes qui arrivent, souvent de bonne foi, pour vous donner leur avis (parfois non sollicité) concernant vos projets... et qui ébranlent complètement votre vision des choses. Que ce soit justifié ou non, qu'elles aient raison ou tort, l'effet est toujours radical. Après leur intervention, on se retrouve à réfléchir plus que de raison dès que l'on veut écrire sur son compte social ou son site web... De quoi finir avec un beau syndrome de la page blanche. Merci bien.

Le pire, c'est quand on a justement tendance à douter facilement. Là, c'est sûr. On va se mettre à penser à toutes les interprétations possibles et imaginables d'une seule et même phrase, formulée de manière innocente... Je suis sûre que vous avez déjà vécu ça aussi. C'est fatiguant, n'est-ce pas ?!

Personnellement, ça m'est arrivée trop souvent pour que je vous raconte une seule anecdote à ce sujet... Par contre, un jour, j'ai eu un trait de génie : je me suis dit « ça me paraît bien, on ne réfléchit pas plus, on lâche prise et on envoie tel quel ! » et ça m'a libérée complètement de cette hésitation constante sur la manière dont chaque chose que j'écrivais pouvait être perçue par les autres. Franchement ! Et vous savez quoi ? Ce lâcher prise s'est aussi un peu invité dans ma façon d'accueillir les critiques.

Bon, soyons honnêtes, c'est loin d'être parfait. D'ailleurs, je ne sais pas toujours garder mon sang-froid quand je suis face à des personnes qui ne perçoivent pas à quel point c'est un vrai combat d'avoir son propre business. Mais bon, chaque chose en son temps et aujourd'hui, la question ne se pose pas...

La suite au prochain épisode...

15 • Coincée dans les bouchons que les frontaliers connaissent si bien... | Épisode S25

J'ai pris la route tôt ce matin, la tête pleine d'idées. Plus que jamais. Hier soir, en regardant la Réunion de l'incomparable série Friends, j'ai téléchargé des dizaines d'application pour tester ce qui sera le plus productif et efficace pour écrire et diffuser tous mes projets futurs... et j'ai hâte.

Le trafic a l'air fluide. Je me mets à réfléchir aux articles que je vais rédiger aujourd'hui. Soudain, une idée me vient (ça arrive souvent dans des moments où il est difficile de prendre note, d'ailleurs... pas vous ?). J'essaye d'enregistrer dans un coin de ma tête, le fil conducteur que je vais pouvoir donner à mon article. Et mon attention se reporte sur l'autoroute.

Je vois la circulation se densifier devant moi. J'espérais gagner du temps pour me concentrer au calme sur plusieurs sujets mais, devant moi, les voitures commencent à ralentir. La sortie n'est plus très loin et je reste sereine. Je sais que cela va se dissiper d'ici quelques minutes,

bien que les véhicules freinent de plus en plus. Certains activent même leurs quatre clignotants. L'adrénaline se répand dans mes veines malgré moi, et mon attention s'intensifie... Me voilà à présent à l'arrêt.

Je chante pour m'occuper. La playlist du moment ? The Bold Type, avec les sons de la saison 5. La chanson est à peine finie qu'on avance à nouveau. Une belle chance, cette circulation depuis la crise sanitaire. Il y a encore énormément de gens en télétravail. On est loin des vrais bouchons, longue durée et imprévisibles que tous les frontaliers se tapent au quotidien, d'habitude... Même si on peut voir que les travailleurs reprennent la route des bureaux quelques jours par semaine, on est encore bien tranquilles niveau circulation.

Je me souviens d'un autre bouchon, il y a quelques temps, qui m'avait vraiment stressée. Je me rendais au magasin où je travaillais comme intérimaire. Je devais arriver tôt pour préparer les commandes réservées en ligne et je m'étais retrouvée piégée, sur l'autoroute, dans un bouchon, sans savoir à quelle heure j'en sortirais. D'expérience, je savais qu'en arrivant au bureau, on pouvait très bien avoir une ribambelle de commandes à préparer en moins de deux heures. Et si, parmi celles-là, une grosse commande tombait, ça devenait de suite difficile. Au début, j'étais restée positive et j'avais attendu patiemment, mais en voyant que rien ne bougeait au bout de dix minutes, j'avais appelé mon responsable pour le prévenir... et surtout qu'il mette quelqu'un sur le coup au cas où il y avait trop de commandes. À mesure que le temps défilait, je voyais déjà les commandes s'amonceler. Je m'imaginais déjà en train de courir dans tous les sens avec mon caddie pour préparer chaque commande. Bon avouons-le, je trottais déjà régulièrement avec un chariot entre les rayons, même sans arriver en retard... Mais cette fois-ci, c'est près d'une heure de retard que j'avais accumulé à l'arrêt, coincée entre un camion et d'autres voitures. Une fois que ça s'était débloqué, comme toujours dans ces moments de pression, je m'étais ensuite retrouvée ralentie par un bus, un tracteur, un feu rouge... Bref, on les a toutes quand on est à la bourre. Et puis, j'étais enfin arrivée sur place. Qu'elle ne fut pas ma surprise de voir qu'il n'y avait que deux ou trois petites commandes en attente en arrivant ! Un beau soulagement avait alors apaisé mon sens des responsabilités et du devoir envers les clients. Un collègue était passé par là à temps pour éviter les difficultés. J'aime ce travail d'équipe.

La suite au prochain épisode...

16 • Le jour où j'ai compris que je voulais bosser comme journaliste... | Épisode S26

Plongée dans un rêve, la tête bien installée sur un coussin douillet... Et mon réveil sonne. Il est 7h. Pour activer un peu mon cerveau, je prends mon gsm et voit une notification. Je clique dessus et ouvre la fameuse appli sociale. Des souvenirs d'il y a 3 ans s'affichent.

À l'époque, je participais à une soirée de conférences, remplie d'entrepreneurs de la Grande Région. J'ai pu écouter le discours de quelques grands noms invités. Inspirée, j'ai même pris des notes sur mon smartphone ! C'est ce soir-là que je me suis aperçue que cela me plaisait vraiment d'écouter des personnes passionnées parler de leurs histoires enrichissantes et de

leur(s) société(s). Le déclic s'est complété le lendemain quand je me suis mise à rédiger un résumé de la soirée...

Je me suis sentie un peu comme une correspondante presse, à l'affût des infos et bons conseils à partager. Car je vous parle d'un moment de ma vie où j'étais « simplement » rédactrice de contenus pour les sites web et réseaux sociaux de divers entrepreneurs. J'aimais déjà beaucoup échanger sur leurs projets et activités professionnelles, bien sûr. Mais ce n'est pas la même chose que de couvrir un événement et s'abreuver de tous les bons tuyaux de *business women* et hommes d'affaires de chez nous.

Pour autant, je ne me considérais pas comme « capable » d'être journaliste. J'espérais pouvoir remplir des tâches similaires, certes, mais pas de là à prétendre au titre...

Quelques mois après ce déclic, il s'est avéré que je me suis retrouvée à nouveau « libre » (ou sans revenu stable, si vous demandez à mon banquier). Boostée par cette prise de conscience, je me suis mise à espérer pouvoir écrire pour des magazines locaux. J'ai essayé quelques articles en ligne pour une chouette start-up, sans grand retour...

Et puis, un jour, je suis tombée sur une offre d'emploi pour correspondant local autour d'Arlon ! C'était pour un petit toutes-boîtes bimensuel, le Proximag. Je leur ai envoyé mon portfolio, constitué des quelques articles de blog que j'avais rédigés pour moi, pour des clients et un article test ou l'autre... Et j'ai été prise ! Le journal n'existe plus aujourd'hui, mais j'ai gagné tellement d'expérience en un an et demi de cette façon ! Et que de rencontres fascinantes ! J'ai ainsi pu apprivoiser le métier. Avec ses hauts et ses bas... Il y avait quelques vents, quelques retours de personnes pas très fans de mes formulations... mais dans l'ensemble, la plupart étaient vraiment satisfaits. Et j'ai eu envie d'aller plus loin. Écrire plus et payer davantage de factures grâce à ma plume.

J'ai contacté plusieurs entreprises de publications, rencontré quelques éditeurs et pu - enfin - rédiger quelques articles pour un magazine luxembourgeois. Là, je me suis aperçue que ma formation en archéologie avait beaucoup bridé ma créativité et le résultat ne suffisait pas toujours à mon éditrice... Il y a d'ailleurs un article (qui hante un peu mon esprit) pour lequel j'ai adoré faire des recherches mais que je n'avais pas tellement bien tourné...

Quelques mois plus tard pourtant, c'est Inside Magazine qui m'a donné ma chance pour remplacer leur rédactrice pendant qu'elle se chargeait de son devoir de maman... Et me voilà rédactrice pour un magazine et un journal depuis plusieurs formidables mois. Comme ça, l'air de rien. Voilà la preuve que nos rêves peuvent se réaliser petit à petit, peu importe la voie que l'on emprunte. Aussi sinueuse et inattendue qu'elle puisse être !

La suite au prochain épisode...

17 • Quand tu dois prendre des décisions entre deux jobs... | Épisode S27

C'est le matin de la clôture d'Inside Magazine. Je perçois un peu de pression dans l'air. Chacun s'affaire à sa tâche... De mon côté, je relis le magazine en quête d'éventuelles typo ou fautes. Lorsque je finis la relecture, je tends les feuilles imprimées à mon collègue pour qu'il effectue les quelques corrections. Je ne peux m'empêcher de me dire que ce sera peut-être le

dernier magazine pour lequel j'aurai contribué autant... La fin d'un chapitre s'annonce, un nouveau se profile à l'horizon.

En temps normal, j'aurais un pincement au coeur... Comme souvent, quand je me prépare à partir d'un boulot. Mais ici, d'une certaine manière, je sais que je continuerai dans cette voie. Alors le feeling est un peu différent. Une sensation de continuité prend forme...

Mais une chose est sûre, ça fera bizarre de ne plus voir les collègues tous les jours. Les taquineries, blagues et commentaires faussement agacés me manqueront.

Si j'ai un peu de chance, la rédactrice que je remplace aura besoin d'un coup de main ou l'autre dans les prochains mois et je continuerai à pouvoir rencontrer certains d'entre vous, papoter de vos passions et en parler à nos lecteurs. Alors, croisez les doigts pour moi !

Généralement, quand je parle de ça, les réactions divergent. Certains d'entre vous se demandent sûrement comment je ferai pour payer mes factures. D'autres s'interrogent peut-être sur le prochain job que je trouverai... Dans ces moments-là, les empathiques me disent souvent qu'ils ne sauraient pas supporter ce stress, ce flou ou cette instabilité. Et cela les étonne de me voir sereine.

En fait, j'ai confiance en moi car cela fait des années que je m'en sors toujours. J'ai eu pas mal de doutes et de stress entre chaque job, bien sûr. Mais j'ai toujours rebondi.

Le moment des choix, des redirections et des opportunités n'est, bien entendu, pas évident à traverser... À chaque fois, je fais face à des opportunités qui m'obligent à me remettre en question : abandonner l'archéo-anthropologie ? Poursuivre sur la voie du marketing et de la rédaction ? ... Ou me reconvertir en élèveuse de lamas au Chili ?

Bon, sans rire, il faut bien avouer que savoir dire oui ou non à des missions professionnelles, c'est tout un art. On le sait, refuser un job peut laisser la voie libre pour un autre, bien plus chouette... Mais même si ça ne correspond pas tout à fait à nos attentes, on a la pression des factures à payer et la décision n'est pas simple.

L'an dernier, quand j'ai postulé pour le remplacement ici chez Inside, je me suis demandée si c'était une bonne chose de mettre en pause mon activité de rédactrice freelance, pour laquelle j'avais mis des mois de construction intenses. Ce qui m'a aidée ? J'ai eu un vrai bon feeling à l'entretien.

Une fois apprivoisées l'idée de travailler en tant que salariée et la peur de perdre des mois de labeur, j'ai pu voir ce changement comme un apprentissage.

Honnêtement, cette année m'a fait beaucoup de bien ! Je me suis aperçue que les missions freelance m'avaient rendue amère. Avec la pression et la difficulté d'avoir des clients réguliers, j'avais perdu mon côté exubérant et fun. Aujourd'hui, peu importe ce qui se passe, je compte bien le garder pour la suite ! Ainsi, la joie et la confiance en l'avenir sont deux ingrédients que j'ai l'intention de nourrir sur le chemin de la réussite et des bonnes surprises, tant professionnelles que privées.

La suite au prochain épisode...

18 • Le jour où j'ai compris que les rêves sont faits pour être vécus | Épisode S28

Vendredi soir. On est posés dans notre jardin. Deux verres sur la table et des amis au bout du téléphone. J'en profite pour découvrir des concepts incroyables comme celui du slowpreneur. On papote de choses et d'autres en même temps. Avec les uns, on essaye de retrouver le nom d'une musique qui me trotte dans la tête. Avec d'autres, on parle de projets un peu fous. Mon compagnon ne peut s'empêcher de me demander pourquoi j'aide toutes ces personnes. Comme il n'est pas le seul à s'interroger à ce sujet, j'avais envie de vous le partager aussi.

Un jour, il y a neuf ans, j'ai rencontré une personne impressionnante : un homme optimiste, grand voyageur et fort sympathique. À l'époque, certains le voyaient comme un bisounours, mais le côtoyer m'a vraiment boostée à agir concrètement vers des choses qui me faisaient rêver. Je ne sais pas s'il s'en est aperçu, mais il a clairement changé ma vie. Bizarrement, je ne m'en étais pas rendue compte sur le moment... Mais aujourd'hui, je sais que c'est grâce à lui que j'ai appris à croire en mes rêves.

J'avais envie de voyager, seule ou entre amis. Je souhaitais étudier en Angleterre, m'imprégner de cette culture... Et c'est parce que cet homme s'est intéressé à mes rêves en les voyant comme des projets, concrètement réalisables, que je me suis mise à y croire.

On a fait de chouettes voyages ensemble alors qu'on se connaissait à peine. Et c'est avec son soutien que je me suis lancée dans le processus long et complexe de l'envoi de ma candidature pour faire des études supplémentaires dans une université du Royaume-Uni. Et oui, j'ai été prise, j'ai vécu un an là-bas et ce fut juste incroyable.

C'est ainsi que j'ai compris que les rêves sont faits pour être vécus. C'est pour cela que je poursuis mon rêve d'adolescente de vivre de mon écriture. Depuis, je suis enthousiaste face à chaque personne que je croise qui a un projet passionnant, un rêve ou une simple envie de tester des choses. Je ne parle pas des projets basiques que la société nous souffle depuis notre naissance (partenaire, maison, boulot, famille...). Je parle de vraies idées un peu folles, peut-être ambitieuses mais concrètes, qui vous fascinent et bousculent même sûrement certaines façons de penser...

Ceux qui me connaissent depuis longtemps savent que "réaliser ses rêves" fait partie des souhaits d'anniversaire que je formule à mes amis. Évidemment, quand j'observe vos passions et vos rêves se concrétiser petit à petit, je suis tellement ravie pour vous ! C'est génial. Je le souhaite à tous.

Petite note : le secret n'est pas forcément d'être entouré de personnes qui vous soutiennent ou croient en vous. Tout le monde n'a pas ce luxe. Le plus important, c'est de croire en vous. C'est ça qui fera toute la différence.

Vous comprenez maintenant pourquoi j'aime vous soutenir en écrivant sur votre activité ou en partageant quelques mots régulièrement sur les réseaux sociaux ?

Tandis que je rappelle ce "pourquoi" à mon compagnon, mon regard est attiré par une citation qui s'affiche sur mon fil d'actualité Instagram. Une phrase de Catherine Testa : *"L'optimisme, c'est partir de l'idée qu'on peut améliorer le futur. Et nous avons tous la capacité de le faire par un sourire, un acte de générosité ou de gentillesse."* Tout est dit.

Soutenons-nous les uns les autres dans la concrétisation de nos projets fous.

La suite au prochain épisode...

19 • J'ai vécu une expérience du marketing de réseau magique | Épisode S29

Debout devant l'évier, je me débarbouille et hydrate un peu ma peau. En utilisant ma crème, je repense à l'année dernière : la fois où j'ai reçu l'anti-rides en pleine réunion digitale (je n'ai pas pu m'empêcher de faire une petite danse de la joie et de la tester directement)... La fois où j'ai mis l'encre à lèvres juste avant d'embrasser mon compagnon (je lui ai fait croire qu'il en avait partout après)... La fois où j'ai préparé mes publications sociales pour partager les promos de l'été à mes copines avant de me retrouver au milieu d'un marché en France à essayer de me connecter pour commander un soin à 9h tapantes...

Car oui, j'ai testé la distribution de produits cosmétiques l'an dernier. Cela en a étonné plus d'un. Mais cette histoire m'a fait grandir. J'ai découvert un autre métier... loin des clichés entendus.

Je vous situe le contexte. Février 2020. Un mois de folie : une grosse analyse anthropologique à finaliser, une mission archéologique à temps partiel en cours et quelques articles à rédiger pour un journal et un magazine. J'avais rarement autant de boulot en même temps mais j'étais ravie. Je cherchais déjà du taf⁷ pour le mois de mars, autant rédactionnel qu'anthropologique, pour poursuivre sur ma lancée.

À l'époque déjà, j'ajoutais "un peu tout le monde" sur les réseaux sociaux, tant que la personne avait l'air d'habiter en Belgique, d'avoir un métier intéressant ou une vision inspirante de la vie. On fait comme on peut pour rencontrer des gens (et prospects) quand on est freelance en pleine campagne...!

Donc, quand une mum-entrepreneure bien dans sa peau m'a ajoutée, j'ai trouvé ça cool. J'ai lu une de ses publications où elle disait qu'elle cherchait des personnes intéressées par les réseaux sociaux qui ont envie de faire un peu de sous. C'était mon cas. Je l'ai rencontrée, c'est vraiment une personne sympa, pleine d'enthousiasme et qui n'a pas peur des défis. J'adore ça ! On a passé un super moment à papoter de nos activités, de ce que je pourrais faire et bien sûr, de ses produits de soin. Elle m'a proposé d'essayer sans condition ni promesse. Après réflexion, je me suis lancée. C'est ainsi que cette adorable mère de deux enfants est devenue ma marraine et que j'ai rejoint son équipe.

J'ai essayé quelques produits (mon corps sensible a bien réagi), j'en ai vendu certains à des copines (qui ont bien aimé aussi). Parfois, je ne prenais pas de marge dessus et d'autres fois, je recevais un petit pourcentage.

Alors, oui les filles "au-dessus" de moi dans l'équipe recevaient quelques avantages à chaque achat ou vente de ma part... mais elles me donnaient tellement de conseils personnels, de partages et d'infos que je trouve ça justifié. On se soutenait les unes les autres, on avait une boîte derrière qui se bougeait pour nous fournir les produits à domicile... Jamais personne ne m'a imposé quoi que ce soit : ni d'acheter un pack, ni d'atteindre des chiffres, ni de vendre à des prix cassés pour contrer les rivales. On est une équipe, on s'entraide, on rigole bien et on bosse à fond.

Si j'ai vécu une chouette expérience que je ne regretterai jamais, je sais que d'autres personnes en ont bavé et en bavent peut-être encore avec de telles opportunités. Car oui, je n'y ai pas été confrontée, mais les stéréotypes du MLM sont fondés. Malheureusement, certains subissent la pression de faire du chiffre à tout prix et ne peuvent en sortir sous peine de tout perdre. On ne leur a pas forcément promis la lune à la base, mais le rêve, ils sont loin de vivre. Alors, comme pour tout, restons lucides face aux offres de jobs sympas...

La suite au prochain épisode...

20 • Quand tu fais face à des difficultés dans la vie... | épisode S30

Je me balade dans la rue, le cœur ouvert (à l'inconnu...). Le ciel est bleu, tacheté de nuages. Il fait bon. Le soleil se cache, mais cela ne gâche pas cette odeur d'été qui règne dans l'air et qui me détend. Qu'est-ce que cela fait du bien après toutes ces émotions et inondations observées chez nos « voisins » !

Au loin, le ciel s'assombrit, un peu opaque. Un orage se prépare-t-il encore ? Je pourrais voir cela comme l'annonce d'une drache monumentale sur ma balade digestive, je pourrais m'inquiéter et rentrer prestement... Mais ai-je vraiment peur de me retrouver trempée ? Certes, la sensation n'est pas agréable et je risque un rhume... Mais au fond de moi, je ne m'en fais pas. Et puis, mon intuition me dit que j'aurai seulement droit à une petite pluie et que cela ne m'atteindra pas plus que cela. Ceux qui s'intéressent un peu au développement personnel reconnaîtront là le principe qui conseille de garder confiance et persévérance face aux mauvais moments qui s'annoncent dans la vie...

Bien sûr, je peux me tromper et finir par le regretter. Nous l'avons vu, il y a de quoi être surpris par les événements, parfois. Nombre de Belges ont été pris au dépourvu par l'ampleur des dégâts des eaux ces jours-ci, par exemple...

Mais ici, cette météo orageuse me fait plutôt penser à la situation sanitaire actuelle en Europe. À l'heure où j'écris ces lignes, les choses s'annoncent fatigantes, mais j'ai le sentiment qu'on se débrouillera. Toujours. Donc, ne nous prenons pas la tête outre mesure et profitons comme on peut.

Ces derniers temps, je reçois des retours fort sympas de votre part, chers lecteurs : vous êtes de plus en plus nombreux à me dire à quel point vous appréciez ma vision bienveillante de la vie et je suis ravie que cela vous plaise ! Car c'est l'objectif : vous partager un enthousiasme motivant pour faire face aux difficultés.

Cette façon d'aborder les choses, je l'ai éprouvée pas mal de fois au fil des ans et je suis sûre que certains d'entre vous aussi. Il s'est passé de nombreux moments où j'étais bien, où j'avais le sentiment que ça allait se corser mais que je m'en sortirais quoi qu'il arrive. Par exemple, lorsque j'avais quelques missions anthropologiques qui se profilaient à l'horizon, mais que la paperasse et les budgets me demandaient d'attendre quelques mois avant de pouvoir les réaliser... Ou lorsque mes contrats se sont terminés avant que j'aie eu le temps de trouver autre chose... Ou encore lorsque j'ai mal calculé un devis long terme et que je suis

restée coincée avec ça quelques mois... Franchement, dans ces cas-là, l'intérim m'a bien aidée.

Faire face à des problèmes, cela fait partie de la vie et on n'arrive pas toujours à rester branché sur son intuition... Mais d'expérience, je sais que c'est toujours mieux de faire de son mieux, faire face, ressentir au fond de soi tout ce dont on est capable et mettre en place des actions concrètes pour y arriver, petit à petit. Comme la fois où j'ai commencé à rédiger un blog et à suivre une formation en marketing digital afin de pouvoir réaliser d'autres missions que celles pour les archéologues ou les magasins. Ou quand j'ai préparé une belle série d'échantillons de textes pour les présenter à diverses agences de communication... Ce mois-ci est aussi un bel exemple puisque je passe beaucoup de soirées et week-ends à mettre en place différentes choses afin de reprendre mon activité de rédactrice en freelance et poursuivre en parallèle mon travail à mi-temps au sein de l'équipe Inside... Bref, dans la vie, courageons.

La suite au prochain épisode... en août !